COUNTRY:France
PAGE(S) :7
SURFACE :63 %
FREQUENCY :Weekly
AVE :46,62 K€
AUTHOR :Florence Hubin
► 17 September 2024 - N°nc

De l'ordi aux champs, voici les slasheurs-cueilleurs

À l'occasion du salon SME dédié aux indépendants, découvrez ces nouveaux profils, mi-tertiaires, mi-agricoles.

Florence Hubin

JULIEN MAUDET, polytechnicien, confie avoir beaucoup réfléchi à son équilibre de vie après 18 mois de télétravail imposés par son entreprise pendant la période Covid. « J'ai passé du temps chez mes grands-parents agriculteurs et je me suis posé la question de lancer un projet, plutôt que de passer cinq jours sur cinq devant un écran d'ordinateur », rembobine le trentenaire.

Il se lance dans un diplôme agricole et reste 12 semaines en stage dans une ferme cidricole pendant ses vacances ou des congés sans solde. Aujourd'hui, il s'investit dans un projet cidricole à Vitré (Ille-et-Vilaine), où il se rend un jour par semaine, et travaille à Paris le reste du temps. « Je suis à 40 % free-lance dans le conseil *(data et sécurité financière)*, 30 % dans la cidriculture et 30 % sur la plate-forme Slasheurs-cueilleurs.fr. » L'idée de cette plate-forme a germé lors d'une visite au Salon de l'agriculture, où Julien découvre que de nombreux exploitants sont des « doubles actifs » : ils ajoutent une activité complémentaire pour augmenter leurs revenus et occuper les périodes creuses de l'année. « Je me suis dit, pourquoi pas encourager l'inverse ? Aider ceux qui ont une activité tertiaire et souhaitent en exercer une autre, agricole, à temps partiel », explique-t-il.

Jeter des ponts entre urbains et agriculteurs

Avec deux associés, il rassemble donc sur sa plate-forme une galerie de portraits. Des profils atypiques de free-lances mais aussi quelques salariés qui travaillent chez eux dans des métiers « télétravaillables », et ont monté parallèlement une petite activité agricole. Ou au contraire de personnes issues du monde agricole qui passent une partie de la semaine, ou de l'année, à travailler dans un autre domaine (rédaction web par exemple). Devant le succès de ces portraits, des rencontres mensuelles sont organisées à Paris. Une formation va voir le jour et des annonces de postes à temps partiel dans des exploitations agricoles seront mises en ligne. Objectif : jeter des ponts entre urbains et agriculteurs.

Arthur de Lassus, 35 ans, a un parcours semblable à celui de Julien. Lui est centralien. C'est lors d'une randonnée de deux mois avec sa femme sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle qu'il a trouvé comment donner du sens à son travail. « Il y a eu un déclic écologique », confie-t-il. Après plusieurs stages dans des fermes et de l'autoformation, le couple cherche en 2020 un terrain pour monter une petite exploitation agricole en Seine-et-Marne.

Arthur partage son temps entre le maraîchage, le jeudi et le vendredi matin, avec un pic d'activité l'été et un arrêt pour hivernage en janvier et février, et son job d'expert en énergie et climat qu'il exerce de son domicile en free-lance pour divers clients. Son épouse est consultante RH indépendante et travaille la terre avec lui. La majeure partie des ressources du couple provient de la vente des légumes. « Aujourd'hui, on pourrait vivre uniquement avec ce revenu agricole », estime l'ingénieur-cultivateur.

Le statut d'indépendant pour sa souplesse

Lola Dubois, 35 ans elle aussi, s'est lancée dans une activité agricole avec une amie en janvier 2024 dans le Loiret. Auparavant, la jeune femme a passé en 9 mois un diplôme dans ce secteur, puis travaillé deux ans comme ouvrière agricole dans une ferme maraîchère et florale. « J'étais épanouie, mais les journées étaient dures et lourdes. Je ne me voyais pas faire ça toute ma vie à temps plein », confie-t-elle. Désormais, elle s'occupe de la communication du site Slasheurs-cueilleurs deux à trois jours et le reste de la semaine d'une parcelle d'un hectare qu'elle loue et exploite pour la production maraîchère, aromatique et florale biologique.

Les trentenaires ne sont pas les seuls à choisir le statut d'indépendant pour sa souplesse et l'équilibre entre vie professionnelle et personnelle. On trouve aussi, chez les plus de 50 ans, de nombreux manageurs de transition, professionnels très expérimentés, à leur compte.

« On peut se lancer également en free-lance pendant ses études », assure Lise Slimane, fondatrice de la plate-forme La Minute Freelance, qui interviendra le 23 septembre au salon SME*. Depuis onze ans, cette consultante travaille à son compte pour des entreprises françaises ou étrangères à distance. Elle a vécu deux ans en Bulgarie, mais aussi en Indonésie et au Costa Rica.

Lise, qui conseille et forme les indépendants, constate que de nouveaux métiers sont concernés. « Il y a des free-lances dans l'IA, la blockchain, l'éducation en ligne, la formation. Mais les métiers de la vente et de la publicité sont aussi concernés en raison du développement des achats en ligne ».

*Les 23 et 24 septembre, au Palais des Congrès, 2, place de la Porte Maillot, Paris (XVII[e]), le Salon SME proposera aux entrepreneurs, indépendants, autoentrepreneurs, free-lances et slasheurs toutes les solutions pour créer, gérer et développer leur activité. Rens. sur www.salonsme.com.

« Lancer un projet plutôt que passer cinq jours sur cinq devant un écran d'ordinateur »

Julien Maudet, cofondateur de slasheurs-cueilleurs.fr

All rights reserved

COUNTRY:France
PAGE(S) :7
SURFACE :63 %
FREQUENCY :Weekly
AVE :46,62 K€
AUTHOR :Florence Hubin
► 17 September 2024 - N°nc

Lola Dubois, 35 ans, s'occupe de la communication d'un site Internet et d'une parcelle d'un hectare dans le Loiret.

All rights reserved